

N°1

Néolithique

Vers 6 000 avant Jésus-Christ, les chasseurs deviennent progressivement des paysans sédentaires. On appelle cette nouvelle période de la préhistoire le Néolithique. Les hommes construisent des villages qui regroupent de vastes maisons de bois et de terre. Ils défrichent la forêt pour en faire des champs où ils sèment du blé et de l'orge.



Nombre de mots : 55

N°1

Néolithique

Vers 6 000 avant Jésus-Christ, les chasseurs deviennent progressivement des paysans sédentaires. On appelle cette nouvelle période de la préhistoire le Néolithique. Les hommes construisent des villages qui regroupent de vastes maisons de bois et de terre. Ils défrichent la forêt pour en faire des champs où ils sèment du blé et de l'orge.



Nombre de mots : 55

N°2

A bicyclette

Elle était déjà partie, pédalant comme un diable.
Je me donnais beaucoup de mal pour rester à sa
hauteur.

Tout en avançant, concentrés sur la conduite des
bicyclettes, nous revivions les années passées ;
revoyant notre école, assis sur les bancs, écrivant
les textes dictés par la maîtresse, hésitant sur
l'orthographe de tel mot, évoquant les soirées
merveilleuses passées à écouter notre tante
adorée.



Nombre de mots : 66

N°2

A bicyclette

Elle était déjà partie, pédalant comme un diable.
Je me donnais beaucoup de mal pour rester à sa
hauteur.

Tout en avançant, concentrés sur la conduite des
bicyclettes, nous revivions les années passées ;
revoyant notre école, assis sur les bancs, écrivant
les textes dictés par la maîtresse, hésitant sur
l'orthographe de tel mot, évoquant les soirées
merveilleuses passées à écouter notre tante
adorée.



Nombre de mots : 66

N°3

Un mystère

Ce matin, comme tous les jours depuis le début de l'été, les enfants s'habillent, se préparent et partent pour la plage avec leurs moniteurs.

Soudain, sur le chemin, David s'arrête net. Il appelle Antoine et Sandrine. D'habitude, à l'heure où ils s'en vont, la mystérieuse villa bleue dort encore. Aujourd'hui, par la grille ouverte, ils aperçoivent portes cassées et vitres brisées. Que se passe-t-il ?



Nombre de mots : 67

N°3

Un mystère

Ce matin, comme tous les jours depuis le début de l'été, les enfants s'habillent, se préparent et partent pour la plage avec leurs moniteurs.

Soudain, sur le chemin, David s'arrête net. Il appelle Antoine et Sandrine. D'habitude, à l'heure où ils s'en vont, la mystérieuse villa bleue dort encore. Aujourd'hui, par la grille ouverte, ils aperçoivent portes cassées et vitres brisées. Que se passe-t-il ?



Nombre de mots : 67

N°4

Histoire

C'était l'heure d'emmener Victoria, notre labrador de pure race, et Charles, notre fils, faire une promenade matinale. Nous entrâmes dans le parc, et je libérai Victoria de sa laisse, quand, brusquement, un vulgaire bâtard surgit et commença à l'importuner. Je le chassai, mais le misérable corniaud se mit à poursuivre Victoria à travers tout le parc. Je lui ordonnai de partir, mais la sale bête m'ignora complètement.

N°4

Histoire

C'était l'heure d'emmener Victoria, notre labrador de pure race, et Charles, notre fils, faire une promenade matinale. Nous entrâmes dans le parc, et je libérai Victoria de sa laisse, quand, brusquement, un vulgaire bâtard surgit et commença à l'importuner. Je le chassai, mais le misérable corniaud se mit à poursuivre Victoria à travers tout le parc. Je lui ordonnai de partir, mais la sale bête m'ignora complètement.



Nombre de mots : 68



Nombre de mots : 68

N°5

Perché sur un arbre

Mon frère resta seul dans son arbre.

- Descends ! lui criaient les autres en se sauvant.

Qu'est-ce tu fais ? Tu dors ?

Saute pendant que la voie est libre !...

Mais lui, serrant la branche entre ses genoux,
dégaina son épée. Les cultivateurs tentaient
d'arriver jusqu'à lui.

- Arrêtez ! cria une voix. C'est le jeune baron !

Mais que faites-vous là-haut ?



Nombre de mots : 69

N°5

Perché sur un arbre

Mon frère resta seul dans son arbre.

- Descends ! lui criaient les autres en se sauvant.

Qu'est-ce tu fais ? Tu dors ?

Saute pendant que la voie est libre !...

Mais lui, serrant la branche entre ses genoux,
dégaina son épée. Les cultivateurs tentaient
d'arriver jusqu'à lui.

- Arrêtez ! cria une voix. C'est le jeune baron !

Mais que faites-vous là-haut ?



Nombre de mots : 69

N°6

Au bord du cratère

Tassé sur les hanches, épaules levées, cou rentré, menton en l'air, je scrutais au-dessus de moi cette voûte et j'entendais de sinistres miaulements. Tout autour, en une succession de « plop » étouffés, des bombes s'écrasaient, encore pâteuses...

Tout à coup les vrombissements s'espacèrent : l'averse avait pris fin.

Avez-vous imaginé l'état d'âme d'un escargot sortant de sa coquille, après le danger ?

Je me remis aussitôt en marche. Déjà, les trois quarts du cratère étaient contournés.

N°6

Au bord du cratère

Tassé sur les hanches, épaules levées, cou rentré, menton en l'air, je scrutais au-dessus de moi cette voûte et j'entendais de sinistres miaulements. Tout autour, en une succession de « plop » étouffés, des bombes s'écrasaient, encore pâteuses...

Tout à coup les vrombissements s'espacèrent : l'averse avait pris fin.

Avez-vous imaginé l'état d'âme d'un escargot sortant de sa coquille, après le danger ?

Je me remis aussitôt en marche. Déjà, les trois quarts du cratère étaient contournés.



Nombre de mots : 81



Nombre de mots : 81

N°7

Un appel

Pierre vient d'avoir une idée : Il va utiliser la machine achetée alors qu'il était encore au lycée. Comme Ariane lui a révélé que son père avait un moyen pour recevoir des messages, il appelle les enfants :

- Il faut faire savoir au professeur Sic que nous sommes à sa recherche. Nous allons composer un appel.

Toi, Alice, tu liras le message. Toi, Louis viens à côté d'elle : tu épelleras et répèteras les mots difficiles. Au travail !



Nombre de mots : 82

N°7

Un appel

Pierre vient d'avoir une idée : Il va utiliser la machine achetée alors qu'il était encore au lycée. Comme Ariane lui a révélé que son père avait un moyen pour recevoir des messages, il appelle les enfants :

- Il faut faire savoir au professeur Sic que nous sommes à sa recherche. Nous allons composer un appel.

Toi, Alice, tu liras le message. Toi, Louis viens à côté d'elle : tu épelleras et répèteras les mots difficiles. Au travail !



Nombre de mots :82

N°8

Une piste ?

On attend en vain des nouvelles du savant, enlevé depuis trois jours.

C'est alors qu'une lumière rouge s'allume sur la machine de Jean et qu'on entend une curieuse voix métallique, semblable à celle des robots :

- Écoutez attentivement. Pour revoir vivant le professeur Sic, venez dans le port et apportez cent billets de cinq cents francs enveloppés dans un vieux manteau. Déposez-les au pied des poteaux annonçant les départs des bateaux portant des drapeaux français. Puis repartez, sinon...

N°8

Une piste ?

On attend en vain des nouvelles du savant, enlevé depuis trois jours.

C'est alors qu'une lumière rouge s'allume sur la machine de Jean et qu'on entend une curieuse voix métallique, semblable à celle des robots :

- Écoutez attentivement. Pour revoir vivant le professeur Sic, venez dans le port et apportez cent billets de cinq cents francs enveloppés dans un vieux manteau. Déposez-les au pied des poteaux annonçant les départs des bateaux portant des drapeaux français. Puis repartez, sinon...



Nombre de mots : 82



Nombre de mots : 82

N°9

Tout l'or du monde

Maintenant toute la France savait que le professeur Sic était en danger car tous les journaux avaient parlé de sa disparition. Le chef de la Police était très ennuyé car l'enquête n'avait pas beaucoup avancé. Il avait déclaré que de nombreuses équipes étaient parties à la recherche du savant.

Le président de la République lui-même avait pris la parole pour annoncer que le gouvernement français avait décidé de tout faire pour retrouver le professeur dont les secrets valaient tout l'or du monde.



Nombre de mots : 86

N°9

Tout l'or du monde

Maintenant toute la France savait que le professeur Sic était en danger car tous les journaux avaient parlé de sa disparition. Le chef de la Police était très ennuyé car l'enquête n'avait pas beaucoup avancé. Il avait déclaré que de nombreuses équipes étaient parties à la recherche du savant.

Le président de la République lui-même avait pris la parole pour annoncer que le gouvernement français avait décidé de tout faire pour retrouver le professeur dont les secrets valaient tout l'or du monde.



Nombre de mots : 86

N°10

L'ours à collier

Il est aisé de l'identifier : il pèse cent à cent trente kilogrammes, il mesure un mètre quatre-vingts. Sa fourrure est frappée sur la poitrine d'un collier blanc en forme de V. C'est pour cela qu'il est appelé « ours à collier ».

Pendant l'hiver, lui et ses congénères se sont couchés sous un abri de roches et ils ont dormi. Ils se sont réveillés il y a peu de temps et se sont gavés d'insectes. Ils ont même grimpé aux arbres pour chercher des fruits.

N°10

L'ours à collier

Il est aisé de l'identifier : il pèse cent à cent trente kilogrammes, il mesure un mètre quatre-vingts. Sa fourrure est frappée sur la poitrine d'un collier blanc en forme de V. C'est pour cela qu'il est appelé « ours à collier ».

Pendant l'hiver, lui et ses congénères se sont couchés sous un abri de roches et ils ont dormi. Ils se sont réveillés il y a peu de temps et se sont gavés d'insectes. Ils ont même grimpé aux arbres pour chercher des fruits.



Nombre de mots : 88



Nombre de mots : 88

N°11

Le premier pas

C'était le 16 juillet 1969. Le vaisseau spatial Apollo 11 se posa en douceur dans la mer de la Tranquillité. A son bord, Armstrong et Aldrin enfilèrent leurs combinaisons. C'est Armstrong qui, le premier posa son pied sur la Lune.

Les deux hommes ne restèrent que deux heures et demie hors de leur vaisseau, pour récolter des échantillons et installer des instruments de mesure, et aussi pour planter le drapeau américain.

Le voyage de retour se déroula sans problèmes, avec seulement 30 secondes de retard.



Nombre de mots : 88

N°11

Le premier pas

C'était le 16 juillet 1969. Le vaisseau spatial Apollo 11 se posa en douceur dans la mer de la Tranquillité. A son bord, Armstrong et Aldrin enfilèrent leurs combinaisons. C'est Armstrong qui, le premier posa son pied sur la Lune.

Les deux hommes ne restèrent que deux heures et demie hors de leur vaisseau, pour récolter des échantillons et installer des instruments de mesure, et aussi pour planter le drapeau américain.

Le voyage de retour se déroula sans problèmes, avec seulement 30 secondes de retard.



Nombre de mots : 88

N°12

Une famille au désespoir

Cette nuit là, l'ouragan avait dispersé les pierres du foyer et le feu s'était éteint. La situation, sur cette île perdue du Pacifique, était devenue intenable. Le pauvre marin en était anéanti. Le jeune Marc, qui n'avait pu empêcher l'accident de se produire, s'était mis à pleurer.

Sa mère lui avait ouvert les bras et ne l'avait pas grondé. Pourtant elle était désespérée. Le vent avait détruit toutes leurs cultures. Quant à leur bateau, ce n'était plus qu'un amas de planches échouées sur la plage.



Nombre de mots : 89

N°12

Une famille au désespoir

Cette nuit là, l'ouragan avait dispersé les pierres du foyer et le feu s'était éteint. La situation, sur cette île perdue du Pacifique, était devenue intenable. Le pauvre marin en était anéanti. Le jeune Marc, qui n'avait pu empêcher l'accident de se produire, s'était mis à pleurer.

Sa mère lui avait ouvert les bras et ne l'avait pas grondé. Pourtant elle était désespérée. Le vent avait détruit toutes leurs cultures. Quant à leur bateau, ce n'était plus qu'un amas de planches échouées sur la plage.



Nombre de mots : 89

N°13

Un enlèvement

Voici comment nous ferons, dit Pierre, le moniteur à qui les enfants viennent de tout raconter. D'abord, il faudra savoir où sont le savant et sa fille : Sept d'entre vous viendront avec moi dans la maison pendant que sept autres iront avec la monitrice examiner l'extérieur de la villa.

Pierre vient à peine de terminer sa phrase que Julia appelle tout le monde : elle vient de voir partir, dans une voiture verte, deux hommes en noir emmenant le professeur Sic. Ils roulaient en direction du port.



Nombre de mots : 90

N°13

Un enlèvement

Voici comment nous ferons, dit Pierre, le moniteur à qui les enfants viennent de tout raconter. D'abord, il faudra savoir où sont le savant et sa fille : Sept d'entre vous viendront avec moi dans la maison pendant que sept autres iront avec la monitrice examiner l'extérieur de la villa.

Pierre vient à peine de terminer sa phrase que Julia appelle tout le monde : elle vient de voir partir, dans une voiture verte, deux hommes en noir emmenant le professeur Sic. Ils roulaient en direction du port.



Nombre de mots : 90

N°14

Vénus

Plus de 12 engins spatiaux ont pénétré dans l'atmosphère de Vénus. Mais seulement deux engins soviétiques ont résisté aux conditions extrêmes qu'ils ont rencontrées et ont pu prendre des photos.

Les nuages de Vénus sont formés d'acides concentrés et d'un gaz irritant.

En surface, la température dépasse 480 degrés, et le sol de Vénus forme un désert aride où aucune forme de vie ne peut exister.

Cette chaleur brûlante est due à un puissant effet de serre qui pourrait se reproduire sur la Terre si les hommes polluaient trop notre planète.



Nombre de mots : 92

N°14

Vénus

Plus de 12 engins spatiaux ont pénétré dans l'atmosphère de Vénus. Mais seulement deux engins soviétiques ont résisté aux conditions extrêmes qu'ils ont rencontrées et ont pu prendre des photos.

Les nuages de Vénus sont formés d'acides concentrés et d'un gaz irritant.

En surface, la température dépasse 480 degrés, et le sol de Vénus forme un désert aride où aucune forme de vie ne peut exister.

Cette chaleur brûlante est due à un puissant effet de serre qui pourrait se reproduire sur la Terre si les hommes polluaient trop notre planète.



Nombre de mots : 92

N°15

La Chine

Avec un peu plus d'un milliard d'hommes, la Chine est le pays le plus peuplé du monde. Un être humain sur six est chinois, et chaque année, la population s'accroît de soixante millions d'habitants (soit la population française).

Les progrès de ce pays sont considérables : l'espérance de vie a doublé en quarante ans, le nombre d'illettrés a été divisé dans le même temps par cinq. Les chinois voient leur salaire augmenter de 10% par an depuis 1980.

A l'avenir, la Chine devra veiller à ne pas détruire son environnement pour poursuivre sa croissance exceptionnelle.



Nombre de mots : 97

N°15

La Chine

Avec un peu plus d'un milliard d'hommes, la Chine est le pays le plus peuplé du monde. Un être humain sur six est chinois, et chaque année, la population s'accroît de soixante millions d'habitants (soit la population française).

Les progrès de ce pays sont considérables : l'espérance de vie a doublé en quarante ans, le nombre d'illettrés a été divisé dans le même temps par cinq. Les chinois voient leur salaire augmenter de 10% par an depuis 1980.

A l'avenir, la Chine devra veiller à ne pas détruire son environnement pour poursuivre sa croissance exceptionnelle.



Nombre de mots : 97

N°16

Le rôle du pollen

Dans une fleur, chaque étamine libère des milliers de grains de pollen. Ces grains peuvent être transportés par le vent, les insectes. Quand ils tombent sur le pistil de fleurs de la même espèce, ils assurent la fécondation de l'ovule qui est dans le pistil.

Un seul grain de pollen assure la fécondation d'un ovule. Une fois fécondé, l'ovule peut se transformer en graine et le pistil de la fleur devient un fruit.

Il sera ensuite mangé par des animaux qui sèmeront ses graines dans leurs excréments. Et de nouvelles plantes pourront naître.



Nombre de mots : 97

N°16

Le rôle du pollen

Dans une fleur, chaque étamine libère des milliers de grains de pollen. Ces grains peuvent être transportés par le vent, les insectes. Quand ils tombent sur le pistil de fleurs de la même espèce, ils assurent la fécondation de l'ovule qui est dans le pistil.

Un seul grain de pollen assure la fécondation d'un ovule. Une fois fécondé, l'ovule peut se transformer en graine et le pistil de la fleur devient un fruit.

Il sera ensuite mangé par des animaux qui sèmeront ses graines dans leurs excréments. Et de nouvelles plantes pourront naître.



Nombre de mots : 97

N°17

Comment j'ai appris à lire

On s'est aperçu un jour que je savais lire, mais en ne sait pas comment j'ai appris !

Voici ce que mon père m'a raconté, sur un ton amusé :

- Ce jour là, comme tous les jours, ta mère t'a laissé dans ma classe pendant qu'elle allait au marché : J'étais instituteur. Tu t'es assis au fond et tu n'as rien dit. Mais lorsque j'ai écrit au tableau : " La maman a puni l'enfant car il n'a pas été sage ", alors tu t'es levé et tu as crié : " Ce n'est pas vrai ! je n'ai pas été puni ! "

Tout le monde a été très étonné. Ta mère, elle, a été complètement effrayée !



Nombre de mots : 125

N°17

Comment j'ai appris à lire

On s'est aperçu un jour que je savais lire, mais en ne sait pas comment j'ai appris !

Voici ce que mon père m'a raconté, sur un ton amusé :

- Ce jour là, comme tous les jours, ta mère t'a laissé dans ma classe pendant qu'elle allait au marché : J'étais instituteur. Tu t'es assis au fond et tu n'as rien dit. Mais lorsque j'ai écrit au tableau : " La maman a puni l'enfant car il n'a pas été sage ", alors tu t'es levé et tu as crié : " Ce n'est pas vrai ! je n'ai pas été puni ! "

Tout le monde a été très étonné. Ta mère, elle, a été complètement effrayée !



Nombre de mots : 125

N°18

Premier essai

Sans passion ni talent, Billy apprend la boxe et subit défaite sur défaite sous les rires moqueurs des filles du cours de danse voisin. Alors, il n'est pas très fier lorsqu'on lui demande d'apporter un trousseau de clés à leur professeur...

— Madame, voilà les clés... tenez!

Mais elle m'a ignoré.

— Pas maintenant, trois, quatre. Et cinq, et six...

Par contre, ça n'avait pas l'air de l'embêter que je regarde. [...]

— Tu veux essayer ?

C'était Debbie Wilkinson. On est dans la même classe à l'école.

— Non, non, j'ai répondu.

Non, mais vous m'imaginez en train de faire de la danse classique ?
[...]

— Je te parie que t'y arrives pas, m'a glissé Debbie.

— Tu parles, tout le monde peut le faire!

Elle a tendu la jambe avec le pied pointé.

Melvin Burgess, *Billy Elliot*, Folio Junior



Nombre de mots : 135

N°18

Premier essai

Sans passion ni talent, Billy apprend la boxe et subit défaite sur défaite sous les rires moqueurs des filles du cours de danse voisin. Alors, il n'est pas très fier lorsqu'on lui demande d'apporter un trousseau de clés à leur professeur...

— Madame, voilà les clés... tenez!

Mais elle m'a ignoré.

— Pas maintenant, trois, quatre. Et cinq, et six...

Par contre, ça n'avait pas l'air de l'embêter que je regarde. [...]

— Tu veux essayer ?

C'était Debbie Wilkinson. On est dans la même classe à l'école.

— Non, non, j'ai répondu.

Non, mais vous m'imaginez en train de faire de la danse classique ?
[...]

— Je te parie que t'y arrives pas, m'a glissé Debbie.

— Tu parles, tout le monde peut le faire!

Elle a tendu la jambe avec le pied pointé.

Melvin Burgess, *Billy Elliot*, Folio Junior



Nombre de mots : 135

N°19

Qui fait la vaisselle ?

Mercredi 27

Ce soir papa a dit à Céline d'aider maman pour la vaisselle.

Céline était au téléphone avec sa copine Leïla. Elle a répondu que Yoan n'avait qu'à le faire, pour une fois. C'est vrai : il la fait jamais, la vaisselle. Il fait jamais rien de toute façon.

Yoan a crié que ça faisait vraiment suier, ces filles, à toujours discuter quand on leur demande un truc. Et que faire la vaisselle, ce n'est pas un boulot pour les mecs.

Je lui ai demandé :

— C'est quoi « un boulot pour les mecs » ?

Ma soeur a dit :

— Regarder le foot en buvant des cannettes!

J'ai explosé de rire, parce que justement, Yoan, il regardait le foot, et en buvant quoi ?...

Ma mère m'a fait signe de venir dans la cuisine.

Elle m'a grondée sans faire de bruit.

Marie-Sabine ROGER, *Le royaume des reines*, Petite Poche



Nombre de mots : 142

N°19

Qui fait la vaisselle ?

Mercredi 27

Ce soir papa a dit à Céline d'aider maman pour la vaisselle.

Céline était au téléphone avec sa copine Leïla. Elle a répondu que Yoan n'avait qu'à le faire, pour une fois. C'est vrai : il la fait jamais, la vaisselle. Il fait jamais rien de toute façon.

Yoan a crié que ça faisait vraiment suier, ces filles, à toujours discuter quand on leur demande un truc. Et que faire la vaisselle, ce n'est pas un boulot pour les mecs.

Je lui ai demandé :

— C'est quoi « un boulot pour les mecs » ?

Ma soeur a dit :

— Regarder le foot en buvant des cannettes!

J'ai explosé de rire, parce que justement, Yoan, il regardait le foot, et en buvant quoi ?...

Ma mère m'a fait signe de venir dans la cuisine.

Elle m'a grondée sans faire de bruit.

Marie-Sabine ROGER, *Le royaume des reines*, Petite Poche



Nombre de mots : 142

Le directeur du Courrier populaire sursauta en lisant cette nouvelle dans la rubrique des faits divers. Il fit appeler illico le rédacteur qui avait perdu ce texte.

— Expliquez-moi ça ! Il y a même l'heure exacte à laquelle il ne s'est rien passé ! Nous sommes en train de devenir un journal pour fantômes : bientôt nous imprimerons à l'encre blanche !

— Mais, monsieur le directeur, vous m'étonnez : pensez à la joie des lecteurs en apprenant qu'un accident de telles proportions ne s'est pas du tout produit. Imaginez en revanche si c'était arrivé : cinq familles en deuil, peut-être de pauvres petits orphelins à Milan, en Belgique... Personnellement, j'aurais réservé à cette nouvelle un titre sur cinq colonnes. [...] Il faut donner aux gens l'occasion d'apprécier la vie, leur faire comprendre à quels périls et désastres, à quelles épouvantables catastrophes nous échappons à chaque minute.

Gianni Rodari, *Scoop*, Rue du monde.



Nombre de mots : 146

Le directeur du Courrier populaire sursauta en lisant cette nouvelle dans la rubrique des faits divers. Il fit appeler illico le rédacteur qui avait perdu ce texte.

— Expliquez-moi ça ! Il y a même l'heure exacte à laquelle il ne s'est rien passé ! Nous sommes en train de devenir un journal pour fantômes : bientôt nous imprimerons à l'encre blanche !

— Mais, monsieur le directeur, vous m'étonnez : pensez à la joie des lecteurs en apprenant qu'un accident de telles proportions ne s'est pas du tout produit. Imaginez en revanche si c'était arrivé : cinq familles en deuil, peut-être de pauvres petits orphelins à Milan, en Belgique... Personnellement, j'aurais réservé à cette nouvelle un titre sur cinq colonnes. [...] Il faut donner aux gens l'occasion d'apprécier la vie, leur faire comprendre à quels périls et désastres, à quelles épouvantables catastrophes nous échappons à chaque minute.

Gianni Rodari, *Scoop*, Rue du monde.



Nombre de mots : 146

N°21

Le berger et ses arbres

Le berger qui ne fumait pas alla chercher un petit sac et déversa sur la table un tas de glands. Il se mit à les examiner l'un après l'autre avec beaucoup d'attention, séparant les bons des mauvais. Je fumais ma pipe. Je me proposai pour l'aider. Il me dit que c'était son affaire. En effet : en voyant le soin qu'il mettait à son travail, je n'insistai pas. Ce fut toute notre conversation. Quand il eut du côté des bons un tas de glands assez gros, il les compta par paquets de dix. Ce faisant, il éliminait encore les petits fruits ou ceux qui étaient légèrement fendillés, car il les examinait de fort près. Quand il eut ainsi devant lui cent glands parfaits, il s'arrêta et nous allâmes nous coucher.

La société de cet homme donnait la paix. Je lui demandai le lendemain la permission de me reposer tout le jour chez lui.

Jean GIONO, *L'homme qui plantait des arbres*, Folio Cadet



Nombre de mots : 153

N°21

Le berger et ses arbres

Le berger qui ne fumait pas alla chercher un petit sac et déversa sur la table un tas de glands. Il se mit à les examiner l'un après l'autre avec beaucoup d'attention, séparant les bons des mauvais. Je fumais ma pipe. Je me proposai pour l'aider. Il me dit que c'était son affaire. En effet : en voyant le soin qu'il mettait à son travail, je n'insistai pas. Ce fut toute notre conversation. Quand il eut du côté des bons un tas de glands assez gros, il les compta par paquets de dix. Ce faisant, il éliminait encore les petits fruits ou ceux qui étaient légèrement fendillés, car il les examinait de fort près. Quand il eut ainsi devant lui cent glands parfaits, il s'arrêta et nous allâmes nous coucher.

La société de cet homme donnait la paix. Je lui demandai le lendemain la permission de me reposer tout le jour chez lui.

Jean GIONO, *L'homme qui plantait des arbres*, Folio Cadet



Nombre de mots : 153

N°22

Une poupée très précieuse

— Pouah, pouah, ça sent la chair fraîche!

Qui est là ?

Vassilissa, effrayée, s'avança vers la vieille femme, s'inclina respectueusement et dit.

— C'est moi, grand-mère ! Les filles de ma marâtre m'ont envoyée te demander du feu.

— C'est bon, je vois, dit la Baba Yaga. Si tu restes sagement ici et acceptes de travailler pour moi, je te donnerai du feu; sinon, je te dévorerai!

Elle se tourna vers les grilles et s'écria.

— Holà ! Solides verrous, ouvrez-vous! Holà ! Larges battants, écarterez-vous !

Les battants des grilles s'écarterent et la Baba Yaga entra dans un sifflement. Vassilissa la suivit, et les battants se refermèrent derrière elles. Une fois dans la maison, la Baba Yaga s'étira et dit à Vassilissa :

— Apporte-moi donc ce qui cuit dans le poêle : j'ai grand-faim.

Vassilissa tira du poêle une énorme marmite et servit la Baba Yaga, puis monta de la bière, du vin et des liqueurs du cellier.

« Vassilissa la très belle », dans *contes de russie*, Actes sud junior

N°22

Une poupée très précieuse

— Pouah, pouah, ça sent la chair fraîche!

Qui est là ?

Vassilissa, effrayée, s'avança vers la vieille femme, s'inclina respectueusement et dit.

— C'est moi, grand-mère ! Les filles de ma marâtre m'ont envoyée te demander du feu.

— C'est bon, je vois, dit la Baba Yaga. Si tu restes sagement ici et acceptes de travailler pour moi, je te donnerai du feu; sinon, je te dévorerai!

Elle se tourna vers les grilles et s'écria.

— Holà ! Solides verrous, ouvrez-vous! Holà ! Larges battants, écarterez-vous !

Les battants des grilles s'écarterent et la Baba Yaga entra dans un sifflement. Vassilissa la suivit, et les battants se refermèrent derrière elles. Une fois dans la maison, la Baba Yaga s'étira et dit à Vassilissa :

— Apporte-moi donc ce qui cuit dans le poêle : j'ai grand-faim.

Vassilissa tira du poêle une énorme marmite et servit la Baba Yaga, puis monta de la bière, du vin et des liqueurs du cellier.

« Vassilissa la très belle », dans *contes de russie*, Actes sud junior



Nombre de mots : 156



Nombre de mots : 156

N°23

Pour un monde meilleur

Il était une fois un homme nommé Yacoub. Il vivait pauvrement mais sans souci, heureux de rien, libre comme un saltimbanque, et rêvant sans cesse plus haut que son front. En vérité, il était amoureux du monde. Or, le monde alentour lui paraissait morne, brutal, sec de cœur, sombre d'âme. Il en souffrait.

« Comment, se disait-il, faire en sorte qu'il soit meilleur ? Comment amener à la bonté ces tristes vivants qui vont et viennent sans un regard pour leurs semblables ? » Il ruminait ces questions par les rues de Prague, sa ville, errant et saluant les gens qui ne lui répondaient pas.

Or, un matin, comme il traversait une place ensoleillée, une idée lui vint : « Et si je leur racontais des histoires ? pensa-t-il. Ainsi, moi qui connais la saveur de l'amour et de la beauté, je les amènerais assurément au bonheur. »

Il se hissa sur un banc et se mit à parler.

Henri Gougaud, « Le conteur de Prague », dans *Contes d'Europe*, Seuil.



Nombre de mots : 158

N°23

Pour un monde meilleur

Il était une fois un homme nommé Yacoub. Il vivait pauvrement mais sans souci, heureux de rien, libre comme un saltimbanque, et rêvant sans cesse plus haut que son front. En vérité, il était amoureux du monde. Or, le monde alentour lui paraissait morne, brutal, sec de cœur, sombre d'âme. Il en souffrait.

« Comment, se disait-il, faire en sorte qu'il soit meilleur ? Comment amener à la bonté ces tristes vivants qui vont et viennent sans un regard pour leurs semblables ? » Il ruminait ces questions par les rues de Prague, sa ville, errant et saluant les gens qui ne lui répondaient pas.

Or, un matin, comme il traversait une place ensoleillée, une idée lui vint : « Et si je leur racontais des histoires ? pensa-t-il. Ainsi, moi qui connais la saveur de l'amour et de la beauté, je les amènerais assurément au bonheur. »

Il se hissa sur un banc et se mit à parler.

Henri Gougaud, « Le conteur de Prague », dans *Contes d'Europe*, Seuil.



Nombre de mots : 158

N°24

Le meilleur ami de mon père

Grand-père raconte l'histoire de sa vie à son petit-fils qui l'écoute attentivement.
Il lui parle de son propre père au moment où la Première Guerre mondiale éclate...

Père n'était qu'un garçon de ferme quand la guerre a éclaté ; il avait tout juste quatorze ans. Comme moi, il n'avait pas été longtemps à l'école. Il n'avait pas beaucoup de considération pour les études et ce genre de choses. Il disait qu'on pouvait apprendre ce qu'il fallait savoir en ouvrant ses yeux et ses oreilles. Le meilleur moyen d'apprendre, disait-il, est de faire les choses. Je reconnais que là, il n'avait pas tort. Enfin, je dis ça en passant. Il avait donc ce jeune poulain qu'il avait habitué au licou, habitué à être monté, habitué à labourer. Joey, il l'appelait. C'était un cheval bai, avec une étoile blanche sur le front, et on aurait dit qu'il avait quatre chaussettes blanches. Il était devenu le meilleur ami de mon père. [...]

Michael Morpurgo, *Le secret de grand-père*, Gallimard jeunesse.

N°24

Le meilleur ami de mon père

Grand-père raconte l'histoire de sa vie à son petit-fils qui l'écoute attentivement.
Il lui parle de son propre père au moment où la Première Guerre mondiale éclate...

Père n'était qu'un garçon de ferme quand la guerre a éclaté ; il avait tout juste quatorze ans. Comme moi, il n'avait pas été longtemps à l'école. Il n'avait pas beaucoup de considération pour les études et ce genre de choses. Il disait qu'on pouvait apprendre ce qu'il fallait savoir en ouvrant ses yeux et ses oreilles. Le meilleur moyen d'apprendre, disait-il, est de faire les choses. Je reconnais que là, il n'avait pas tort. Enfin, je dis ça en passant. Il avait donc ce jeune poulain qu'il avait habitué au licou, habitué à être monté, habitué à labourer. Joey, il l'appelait. C'était un cheval bai, avec une étoile blanche sur le front, et on aurait dit qu'il avait quatre chaussettes blanches. Il était devenu le meilleur ami de mon père. [...]

Michael Morpurgo, *Le secret de grand-père*, Gallimard jeunesse.



Nombre de mots : 159



Nombre de mots : 159

N°25

Un effrayant carnaval

On ne le regardait presque jamais.

Sur la place de Rezé, le monument aux morts était sans vie.

Ce soir-là, on ne le voyait carrément plus lorsque dans le brouillard, ils sont un à un apparus, se détachant lentement de sa masse de pierre.

Ni gens ni fantômes. Juste des apparences en manteaux bleu horizon dans leurs pantalons rouge sang d'août 1914.

À l'heure où toute la ville essaie de ne penser qu'à bien dormir, des dizaines de soldats quittaient leur monument pour un effrayant carnaval militaire.

De l'un était partie la moitié du visage.

À l'autre, manquaient une main, un œil.

Des jambes presque emportées. Et cette boue séchée en plaques et toute cette poussière autour des molletières.

Des pieds nus rétrécis par la terreur, orphelins de leurs godillots. Et tous ces fusils, certains tordus, d'autres fondus dans des mains qui s'agrippaient encore.

Il y avait là deux cent quatre-vingt-huit soldats, debout comme ils étaient morts, regroupés en rangs brouillons.

Pef, *Zappe la guerre*, Rue du monde.

N°25

Un effrayant carnaval

On ne le regardait presque jamais.

Sur la place de Rezé, le monument aux morts était sans vie.

Ce soir-là, on ne le voyait carrément plus lorsque dans le brouillard, ils sont un à un apparus, se détachant lentement de sa masse de pierre.

Ni gens ni fantômes. Juste des apparences en manteaux bleu horizon dans leurs pantalons rouge sang d'août 1914.

À l'heure où toute la ville essaie de ne penser qu'à bien dormir, des dizaines de soldats quittaient leur monument pour un effrayant carnaval militaire.

De l'un était partie la moitié du visage.

À l'autre, manquaient une main, un œil.

Des jambes presque emportées. Et cette boue séchée en plaques et toute cette poussière autour des molletières.

Des pieds nus rétrécis par la terreur, orphelins de leurs godillots. Et tous ces fusils, certains tordus, d'autres fondus dans des mains qui s'agrippaient encore.

Il y avait là deux cent quatre-vingt-huit soldats, debout comme ils étaient morts, regroupés en rangs brouillons.

Pef, *Zappe la guerre*, Rue du monde.



Nombre de mots : 161



Nombre de mots : 161

N°26

Le renard et le bouc

Capitaine Renard allait de compagnie
 Avec son ami Bouc des plus haut encornés.
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
 L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits.
 Là chacun d'eux se désaltère.
 Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,
 Le Renard dit au Bouc : « Que ferons-nous, compère ?
 Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
 Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi :
Mets-les contre le mur ; le long de ton échine
 Je grimperai premièrement ;
 Puis sur tes cornes m'élevant,
 À l'aide de cette machine,
 De ce lieu-ci je sortirai,
 Après quoi je t'en tirerai.
 — Par ma barbe, dit l'autre, il est bon : et je loue
 Les gens bien sensés comme toi.
 Je n'aurais jamais, quant à moi.
 Trouvé ce secret, je l'avoue. »
 Le Renard sort du puits, laisse son compagnon,
 Et vous lui fait un beau sermon
 Pour l'exhorter à patience.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre III, fable 5.

N°26

Le renard et le bouc

Capitaine Renard allait de compagnie
 Avec son ami Bouc des plus haut encornés.
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
 L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits.
 Là chacun d'eux se désaltère.
 Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,
 Le Renard dit au Bouc : « Que ferons-nous, compère ?
 Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
 Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi :
Mets-les contre le mur ; le long de ton échine
 Je grimperai premièrement ;
 Puis sur tes cornes m'élevant,
 À l'aide de cette machine,
 De ce lieu-ci je sortirai,
 Après quoi je t'en tirerai.
 — Par ma barbe, dit l'autre, il est bon : et je loue
 Les gens bien sensés comme toi.
 Je n'aurais jamais, quant à moi.
 Trouvé ce secret, je l'avoue. »
 Le Renard sort du puits, laisse son compagnon,
 Et vous lui fait un beau sermon
 Pour l'exhorter à patience.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre III, fable 5.

Nombre de mots : 166



Nombre de mots : 166

N°27

Mes premières grandes questions

Salvador (RÉCIT). — Les petits faisaient la sieste enlacés, et, dans la chaleur intense du milieu du jour, ma mère écrasait avec ses ongles les poux qui transformaient ma tête en champ de bataille.

Benedicta chante.

Salvador (ACTION). — Qu'est-ce que ça veut dire être riche ?

Salvador (RÉCIT). — À quatre ans, j'avais appris à baisser les yeux quand on passait devant les maisons de carton ouvertes aux quatre vents et j'évitais le regard des enfants qui mendiaient sur la place de l'église.

Je savais aussi que de l'autre côté du village habitaient les riches bourgeois. On en parlait avec tant de mystère et de sous-entendus que je n'arrivais pas à savoir s'il était bien ou non d'être riche.

Salvador (ACTION). — Maman, qu'est-ce que ça veut dire, être riche ?

Benedicta. — Oh! Salvadorcito... Être riche.., ça veut dire marcher sur des planchers d'acajou frais si brillants qu'on dirait des miroirs. C'est dormir dans des lits doux et moelleux, tendus de draps frais et blancs... et chaque enfant de la famille a le sien.

Suzanne Lebeau, *Salvador, la montagne, l'enfant et la mangue*, Théâtrales jeunesse.

N°27

Mes premières grandes questions

Salvador (RÉCIT). — Les petits faisaient la sieste enlacés, et, dans la chaleur intense du milieu du jour, ma mère écrasait avec ses ongles les poux qui transformaient ma tête en champ de bataille.

Benedicta chante.

Salvador (ACTION). — Qu'est-ce que ça veut dire être riche ?

Salvador (RÉCIT). — À quatre ans, j'avais appris à baisser les yeux quand on passait devant les maisons de carton ouvertes aux quatre vents et j'évitais le regard des enfants qui mendiaient sur la place de l'église.

Je savais aussi que de l'autre côté du village habitaient les riches bourgeois. On en parlait avec tant de mystère et de sous-entendus que je n'arrivais pas à savoir s'il était bien ou non d'être riche.

Salvador (ACTION). — Maman, qu'est-ce que ça veut dire, être riche ?

Benedicta. — Oh! Salvadorcito... Être riche.., ça veut dire marcher sur des planchers d'acajou frais si brillants qu'on dirait des miroirs. C'est dormir dans des lits doux et moelleux, tendus de draps frais et blancs... et chaque enfant de la famille a le sien.

Suzanne Lebeau, *Salvador, la montagne, l'enfant et la mangue*, Théâtrales jeunesse.



Nombre de mots : 170



Nombre de mots : 170

N°28

La vie d'en bas

Akaruio s'arrêta pour souffler et s'appuya sur un rocher. De là-haut, il voyait le plateau, les arbustes rabougris, les pauvres plantations, les maisons misérables de ceux qu'il avait aimés et qui allaient bientôt partir.

— Imbéciles ! grogna-t-il. Taoura leur a tourné la tête et ils le suivront comme des chiens, jeunes et vieux, avec leurs cervelles aussi petites que des fourmis.

Taoura était plus jeune que lui, il l'avait vu téter sa mère alors qu'il abattait déjà les arbres dans la forêt. Taoura était parti à l'aventure, pendant de nombreuses années, comme beaucoup d'autres jeunes Indiens du plateau qui croient qu'en bas tout sera merveilleux. Mais lui, Taoura, était revenu, fringant, bien habillé, la mine réjouie, faisant sonner ses pesos dans sa poche.

Il avait raconté à ceux du plateau sa vie en bas, il avait décrit les belles filles, les hommes bien vêtus, les nourritures succulentes, les alcools, les maisons avec leurs vérandas, leurs patios, leurs meubles, leurs lits si doux où il faisait si bon dormir et rêver.

Nadèjda Garrel, *Au pays du grand condor*, Gallimard.

N°28

La vie d'en bas

Akaruio s'arrêta pour souffler et s'appuya sur un rocher. De là-haut, il voyait le plateau, les arbustes rabougris, les pauvres plantations, les maisons misérables de ceux qu'il avait aimés et qui allaient bientôt partir.

— Imbéciles ! grogna-t-il. Taoura leur a tourné la tête et ils le suivront comme des chiens, jeunes et vieux, avec leurs cervelles aussi petites que des fourmis.

Taoura était plus jeune que lui, il l'avait vu téter sa mère alors qu'il abattait déjà les arbres dans la forêt. Taoura était parti à l'aventure, pendant de nombreuses années, comme beaucoup d'autres jeunes Indiens du plateau qui croient qu'en bas tout sera merveilleux. Mais lui, Taoura, était revenu, fringant, bien habillé, la mine réjouie, faisant sonner ses pesos dans sa poche.

Il avait raconté à ceux du plateau sa vie en bas, il avait décrit les belles filles, les hommes bien vêtus, les nourritures succulentes, les alcools, les maisons avec leurs vérandas, leurs patios, leurs meubles, leurs lits si doux où il faisait si bon dormir et rêver.

Nadèjda Garrel, *Au pays du grand condor*, Gallimard.



Nombre de mots : 170



Nombre de mots : 170

N°29

Le chat et l'ogre

Le maître chat arriva enfin dans un beau château, dont le maître était un ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu, car toutes les terres par où le roi avait passé étaient de la dépendance de ce château. Le chat, qui eut soin de s'informer qui était cet ogre, et ce qu'il savait faire, demanda à lui parler, disant qu'il n'avait pas voulu passer si près de son château sans avoir l'honneur de lui faire la révérence.

L'ogre le reçut aussi civilement que le peut un ogre, et le fit reposer.

« On m'a assuré, dit le chat, que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'animaux, que vous pouviez, par exemple, vous transformer en lion, en éléphant.

— Cela est vrai, répondit l'ogre brusquement, et, pour vous le montrer, vous m'allez voir devenir lion. »

Le chat fut si effrayé de voir un lion devant lui, qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, à cause de ses bottes qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles.

Charles Perrault, *Le chat botté*.



Nombre de mots : 175

N°29

Le chat et l'ogre

Le maître chat arriva enfin dans un beau château, dont le maître était un ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu, car toutes les terres par où le roi avait passé étaient de la dépendance de ce château. Le chat, qui eut soin de s'informer qui était cet ogre, et ce qu'il savait faire, demanda à lui parler, disant qu'il n'avait pas voulu passer si près de son château sans avoir l'honneur de lui faire la révérence.

L'ogre le reçut aussi civilement que le peut un ogre, et le fit reposer.

« On m'a assuré, dit le chat, que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'animaux, que vous pouviez, par exemple, vous transformer en lion, en éléphant.

— Cela est vrai, répondit l'ogre brusquement, et, pour vous le montrer, vous m'allez voir devenir lion. »

Le chat fut si effrayé de voir un lion devant lui, qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, à cause de ses bottes qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles.

Charles Perrault, *Le chat botté*.



Nombre de mots : 175

« Voyons : ça ferait une chute de six à sept kilomètres, du moins je le crois... » (car, voyez-vous, Alice avait appris en classe pas mal de choses de ce genre, et, quoique le moment fût mal choisi pour faire parade de ses connaissances puisqu'il n'y avait personne pour l'écouter, c'était pourtant un bon exercice que de répéter tout cela)... « Oui, ça doit être la distance exacte... mais, par exemple, je me demande à quelle latitude et à quelle longitude je me trouve ? » (Alice n'avait pas la moindre idée de ce qu'était la latitude, pas plus d'ailleurs que la longitude, mais elle jugeait que c'étaient de très jolis mots, des mots superbes.)

Bientôt, elle recommença : « Je me demande si je vais traverser la Terre d'un bout à l'autre ! Ça sera rudement drôle d'arriver au milieu de ces gens qui marchent la tête- en bas ! On les appelle les Antipattes, je crois... » (cette fois, elle fut tout heureuse de ce qu'il n'y eût personne pour écouter, car il lui sembla que ce n'était pas du tout le mot qu'il fallait)...

Lewis Carroll, Alice au pays des merveilles, Pauvert.



Nombre de mots : 185

« Voyons : ça ferait une chute de six à sept kilomètres, du moins je le crois... » (car, voyez-vous, Alice avait appris en classe pas mal de choses de ce genre, et, quoique le moment fût mal choisi pour faire parade de ses connaissances puisqu'il n'y avait personne pour l'écouter, c'était pourtant un bon exercice que de répéter tout cela)... « Oui, ça doit être la distance exacte... mais, par exemple, je me demande à quelle latitude et à quelle longitude je me trouve ? » (Alice n'avait pas la moindre idée de ce qu'était la latitude, pas plus d'ailleurs que la longitude, mais elle jugeait que c'étaient de très jolis mots, des mots superbes.)

Bientôt, elle recommença : « Je me demande si je vais traverser la Terre d'un bout à l'autre ! Ça sera rudement drôle d'arriver au milieu de ces gens qui marchent la tête- en bas ! On les appelle les Antipattes, je crois... » (cette fois, elle fut tout heureuse de ce qu'il n'y eût personne pour écouter, car il lui sembla que ce n'était pas du tout le mot qu'il fallait)...

Lewis Carroll, Alice au pays des merveilles, Pauvert.



Nombre de mots : 185